



Le sapin

Description

Au fond de la forêt se dressait un très joli sapin. Il avait beaucoup d'espace, le soleil l'atteignait facilement et l'air y était pur. Autour de lui poussaient de grands compagnons, sapins et épicéas, mais le petit sapin était pressé de grandir. Il ne pensait ni au soleil chaleureux ni à l'air frais. Il ne prêtait même pas attention aux enfants des paysans qui venaient cueillir fraises et framboises sauvages en bavardant joyeusement.

Les enfants remplissaient souvent des pots de baies ou enfilait des fraises sur des brins d'herbe avant de s'asseoir près du petit sapin en s'exclamant :

— Oh, quel joli petit arbre !



Mais le sapin n'aimait pas cela. L'année suivante, il avait déjà grandi d'un étage, puis encore un autre l'année suivante, car on peut toujours compter les années d'un sapin en observant ses nœuds.

— Oh, si seulement j'étais aussi grand que les autres arbres ! soupirait le sapin. Alors, je pourrais étendre mes branches tout autour et voir le monde depuis le sommet. Les oiseaux feraient leurs nids dans mes branches et, quand le vent soufflerait, je pourrais m'incliner majestueusement comme les grands arbres là-bas !

Il ne profitait ni du soleil, ni des oiseaux, ni des nuages rouges qui passaient au-dessus de lui matin et

soir.

En hiver, quand la neige scintillait partout, un lièvre sautait parfois par-dessus le petit sapin, ce qui l'agaçait terriblement. Mais après deux hivers, le sapin avait tellement grandi que le lièvre devait le contourner.

— Grandir, grandir, devenir grand et vieux, voilà le seul but de la vie ! pensait le sapin.

Les bûcherons et les rêves

Chaque automne, les bûcherons venaient abattre les plus grands arbres. Le jeune sapin, devenu assez grand, frissonnait à cette idée. Les arbres majestueux tombaient avec fracas. Leurs branches étaient coupées et ils devenaient maigres et méconnaissables avant d'être chargés sur des chariots tirés par des chevaux.

— Où vont-ils ? se demandait le sapin. Que leur arrive-t-il ?

Au printemps, le sapin interrogea les hirondelles et les cigognes :

— Savez-vous où sont allés les grands arbres ?

Les hirondelles n'en savaient rien, mais la cigogne hocha gravement la tête :

— Oui, je crois les avoir vus. J'ai croisé de grands navires en venant d'Égypte, avec de hauts mâts. Ils sentaient le sapin. Ils étaient majestueux, très majestueux.

— Oh, si seulement j'étais assez grand pour traverser l'océan ! Mais qu'est-ce que l'océan ?

— C'est une longue histoire, répondit la cigogne avant de s'envoler.

Le rêve de Noël

Quand Noël approchait, de jeunes sapins étaient coupés, même des plus petits que lui, et emportés avec toutes leurs branches.

— Où vont-ils ? demanda le sapin. Pourquoi les laissent-ils intacts ?

— Nous savons ! gazouillèrent les moineaux. Nous avons regardé par les fenêtres en ville. On les met dans de grandes pièces chaudes et on les décore avec des pommes dorées, des gâteaux de miel, des jouets et des centaines de bougies !

Le sapin en trembla d'excitation.

— Peut-être aurai-je aussi cette gloire !

La grande nuit

Et enfin, un jour, le sapin fut abattu. Il sentit une douleur intense et pensa tristement à sa forêt bien-aimée. Mais ses pensées s'interrompirent lorsqu'il fut installé dans une grande pièce richement décorée. On le couvrit de guirlandes, de sucreries et de bougies scintillantes. Une grande étoile dorée brillait au sommet de ses branches.

— Ce soir, il sera magnifique ! s'exclamèrent les gens.

Lorsque les bougies furent allumées, le sapin scintillait de mille feux. Puis, les portes s'ouvrirent brusquement et une foule d'enfants entra en courant. Ils dansèrent autour de lui, émerveillés. Le sapin tremblait de joie et d'émotion.



Mais peu à peu, les enfants arrachèrent les décorations. Bientôt, le sapin se retrouva seul, abandonné.

L'oubli et le souvenir

Le lendemain, il fut traîné au grenier. Il y resta, oublié, dans l'obscurité et la poussière. Un jour, des petites souris vinrent et lui demandèrent de raconter son histoire. Le sapin leur parla de la forêt, du soleil et des oiseaux, puis de la nuit de Noël.

— Comme tu as été heureux ! s'exclamèrent les souris.

Le sapin se souvint alors, avec nostalgie, de ces moments merveilleux qu'il n'avait pas su apprécier sur le moment.

Morale de l'histoire :

Appréciez le présent, car le bonheur réside souvent dans les instants simples que l'on néglige.

date créée

10/12/2024

Auteur

cdf

contesdefees.com